

La Chèvre dans tous ses états

Chronique du furetaire

Claude Razanajao

Lil y a quelques années, Césarine - l'irremplaçable chèvre mascotte de l'Almanach - avait constitué un dossier sur ses congénères¹. On rouvre ce dossier car le sujet n'est pas épuisé et il reste d'actualité. L'élevage des chèvres représente une source de revenus pour les éleveurs de la vallée Borgne². Aujourd'hui, on se propose de parler du quadrupède à travers divers autres textes documentaires et littéraires ainsi que de sa figuration dans l'art.

La chèvre apparaît dans de nombreuses mythologies. 2003 était l'année de la chèvre selon le calendrier zodiacal chinois. L'année 2004, qui a commencé le 22 janvier en Chine, était placée sous le signe du singe.

Est-ce le hasard qui a conduit le dessinateur à réunir les deux animaux dans ce qui semble être une valse lente et triste ? Un hasard extraordinaire ou une connaissance précise de l'astrologie chinoise ? 1847, année de la mort de Grandville, fut en effet une « année de la chèvre » et 1848 une « année du singe »...

Publiée seulement en 1856 par le *Magasin pittoresque*, cette étonnante « scène de bal » est en fait une charge contre la danse, une activité que le dessinateur, très déprimé alors, qualifie de « *la plus étrange de toutes les bouffonneries humaines* ».

« Il ne faut pas tellement épuiser un sujet qu'on ne laisse rien à faire au lecteur ; il ne s'agit pas de faire lire mais de faire penser. »

Montesquieu (1689-1755)



« Scène de bal » dessin de Grandville³
Gravure sur bois de Tamisier

¹ Portraits de famille : du 19^e siècle à nos jours, par Césarine (alias Claude Razanajao, pour cette circonstance). Almanach du Val Borgne, 1997, p. 66-68.

² Un article sur l'élevage dans la Vallée Borgne est prévu pour 2006.

³ Jean Ignace Isidore Gérard, dit Grandville (1803-1847). D'autres œuvres du dessinateur ont déjà été reproduites dans l'Almanach, en 1997 et 2003.

Au milieu du 19^e siècle, la chèvre n'avait pas bonne presse auprès des économistes agricoles. Elle était même vouée à une éradication totale, si l'on se réfère aux écrits du temps⁴ :

« La chèvre, que l'on appelait la vache du pauvre, est menacée. On instruit son procès : on l'accuse de détruire les taillis, les haies vives, les vignes, les pépinières ; on ne veut rien moins que sa mort. C'est ce qu'on avait déjà tenté de mettre à exécution à différentes époques de notre histoire, en 1585, 1725, 1733, 1741, 1757⁵.

Les ennemis de la chèvre sont puissants ; pour la détruire, ils ont un moyen bien simple : c'est de faire peser sur elles un impôt si lourd que les pauvres gens en soient réduits à la livrer au boucher⁶.

Ne vaudrait-il pas mieux se contenter de renvoyer la chèvre des cantons agricoles où l'on redoute sa dent, et de la transporter aux endroits, où du reste, elle se plaît le mieux, sur les âpres montagnes, sur les collines, où poussent comme à regret une herbe courte et de maigres arbrisseaux.

Aucun animal domestique n'est plus sobre que la chèvre : toutes les herbes lui sont bonnes, même dit-on, les vénéneuses⁷.

En compensation du peu qu'on veut bien lui faire, que de services elle est toujours prête à rendre!

Le sein d'une mère vient-il à se tarir, la chèvre donne son lait au petit enfant ; et ce lait, plus digestif que tout autre, même que celui de la vache, est si salubre que des médecins ont proposé de remplacer le plus ordinairement les nourrices mercenaires par des chèvres, surtout dans les hospices d'enfants trouvés... »

La menace qui pesait alors sur les chèvres ne s'est pas concrétisée. Elles n'ont pas disparu. Le cheptel français a diminué d'un tiers depuis la fin du 19^e siècle⁸ mais il restait fort de plus d'un million de chèvres laitières en 2003⁹. L'allaitement direct au pis mis à part, les autres observations du chroniqueur nous semblent encore exactes. Nous laisserons aux éleveurs de chèvres le soin de les commenter et de les confirmer.

Le texte publié par le *Magasin pittoresque* aborde ensuite les aspects quantitatifs de la production de lait et décrit ses qualités nutritionnelles. Il évoque enfin les fromages de chèvre renommés à l'époque. Sont cités les fromages du Mont-d'Ore et du Cantal (mais pas le Pélardon, pourtant connu depuis l'époque romaine).



Extrait d'un dessin de Freeman, d'après un tableau de Philippe Rousseau (1816-1887)

⁴ Magasin pittoresque, 1858.

⁵ Plusieurs coutumes locales défendaient de nourrir les chèvres. En Languedoc par exemple, les contrevenants encouraient autrefois une amende de 100 livres. En 1730, une réglementation sur l'élevage caprin et le reboisement des campagnes réduisit le cheptel. D'après le code forestier en vigueur au 19^e siècle, une amende de 4 francs était infligée « pour chaque chèvre trouvée en délit dans les bois de dix ans et au-dessus ».

⁶ A Villard-de-Lans (Isère), un compromis avait été trouvé entre autorités locales et propriétaires d'animaux ; ces derniers ne devaient pas posséder plus de trois chèvres et une taxe fut instaurée pour toutes les bêtes à cornes. Cette taxe perdura jusqu'au 19^e siècle.

⁷ Ce que démentent aujourd'hui les éleveurs de chèvres.

⁸ D'après des statistiques du ministère de l'agriculture de l'époque, il y avait alors 1 500 000 chèvres en France.

⁹ 11 % du cheptel européen ; quatrième en Europe après la Grèce, l'Espagne et l'Italie (source OFIVAL, d'après SCEES).

Le dernier paragraphe traite des qualités morales (sic) de la chèvre. Ces qualités (grâce, gaîté, souplesse, facilité à s'attacher à ses maîtres) se retrouvent dans le plupart des textes consacrés à l'animal. Le rédacteur a certainement relu Buffon¹⁰ pour qui la chèvre « *a de sa nature plus de sentiment et de ressource que la brebis ; elle vient à l'homme volontiers, elle se familiarise aisément, elle est sensible aux caresses et capable d'attachement* ».

Quant à l'allaitement des enfants « sous la mère adoptive », il n'est plus pratiqué aujourd'hui. Il le fut dans l'antiquité et au moins jusqu'à l'entre deux guerres semble-t-il. Témoin un groupe sculpté représentant des paysans autour d'une chèvre allaitant un enfant¹¹. Ce groupe a été réalisé dans la première moitié du 20^e siècle... Il fait écho aux représentations identiques issues de la mythologie grecque.



Zeus et Amalthée
(d'après un bas-relief)



« les Sœurs de lait »
composition et dessin de Sigismond Lallemand (1840-1910)

Les plus célèbres « tétaires »¹² sont certainement Zeus et son frère de lait Pan qui se partageaient le pis de la chèvre Amalthee¹³.

Au 18^e siècle, le sculpteur Pierre Julien (1731-1804), nourri de culture antique, a également traité ce sujet. Un bronze coulé d'après une sculpture en pierre de l'artiste est visible à Nice dans le parc de Valrose¹⁴.

Ce thème récurrent figure encore dans « Les sœurs de lait », une nouvelle anonyme du 19^e siècle dont l'héroïne est une danseuse qui n'arrête pas de voyager. Elle est issue d'un milieu

pauvre de la Forêt Noire. Son caractère est fantasque. Elle le doit au fait que, lorsqu'elle était bébé, elle fut par nécessité nourrie au pis d'une chèvre, de pair avec un chevreau. Il lui arrivait souvent de se faire bousculer et elle devait bagarrer, gentiment mais fermement, pour avoir droit à sa part !

¹⁰ Naturaliste et écrivain français (1707-1787).

¹¹ Œuvre qui pourrait être attribuée au sculpteur Louis de Monard. Visible dans le parc Albert-Tassart à Cahors et sur le site web : <http://www.mairie-cahors.fr/patrimoine/inventaire/cahfau/IM46000240.htm>

¹² Enfant qui tète ou qui tète beaucoup, en occitan.

¹³ Une de ses cornes avait « *la propriété merveilleuse de s'emplir de tous les dons, sur un simple souhait* » (origine de la corne d'abondance...)

¹⁴ Faculté des sciences – Université de Nice Sophia- Antipolis. Également visible sur le site web : http://www.unice.fr/sciences/n2_campus/html_fr/val5_statuaire.htm



Photo Philippe Millet

À propos du caractère de la chèvre, Buffon dit encore : « *Lorsqu'on conduit les chèvres avec les moutons, elles ne restent pas à leur suite, elles précèdent toujours le troupeau.* » On pouvait encore vérifier ce fait, il n'y a pas si longtemps, lorsque les immenses troupeaux redescendaient des hautes Cévennes pour hiverner dans le pays bas. De la même manière en Camargue, pour mener les moutons transhumants, on utilisait autrefois des boucs castrés : les « menons ». On dit qu'ils avaient fière allure avec leur énorme cloche pendue autour du cou. Des moutons conducteurs, appelés « floucats », les ont ensuite remplacés.



Les Menons
Dessin de Freeman
d'après un tableau de
Loubon (1809-1863)

On a évoqué la chèvre nourrice de la mythologie grecque. Des études ont établi que sa cohabitation avec l'homme remonte au moins au Néolithique où elle pourrait avoir joué un rôle central¹⁵. Les chèvres présentes dans l'art pariétal du Sahara attestent cet ancien compagnonnage. Des chercheurs constatent toutefois qu'elles sont peu nombreuses en France à l'époque gallo-romaine ; elles ne figurent pas moins sur les vestiges archéologiques laissés par nos devanciers. Ainsi cet animal, qui ressemble fort à une chèvre, gravé sur un bloc de pierre à l'abandon dans le théâtre antique de Vienne (Isère), au milieu d'autres blocs amoncelés¹⁶.



Photo Claude Razanajao

Les chèvres ont beaucoup inspiré les artistes depuis la pré-histoire. Les quelques exemples illustrant cette chronique en témoignent. On pourrait encore citer la célèbre sculpture composite de Picasso (1950) ou son « Crâne de chèvre, bouteille et bougie », peint en 1945, ou encore un tableau moins connu de Bernard Buffet figurant une tête de chèvre (1956). Un inventaire exhaustif de ces représentations caprines serait un beau sujet d'étude. Nous avons dû limiter notre choix à la reproduction de quelques gravures et d'un tableau. Ainsi cette scène pastorale tragique peinte au dix-neuvième siècle¹⁷.

¹⁵ Les raisons de garder les chèvres. – *Le Monde*, 25 novembre 2003.

¹⁶ Cliché réalisé en 2004 lors d'une visite du théâtre. Le bloc sera peut-être conservé un jour dans une salle à l'abri des intempéries.

¹⁷ Jean-Claude (ou Jean-Baptiste) Bonnefond (1796-1860). Peintre français né et mort à Lyon. Fut directeur de l'école des beaux-arts de Lyon qu'il réorganisa complètement.

La chèvre malade à côté de laquelle son chevreau béguète¹⁸ illustre le propos de Buffon sur la santé d'un animal qui « paraît être sensible à la rigueur du froid ».

Le titre de ce tableau nous amène à évoquer le « Chevrier des Cévennes » d'Eugène Villemin¹⁹. Nous ne nous attarderons pas sur ce sombre drame en trois actes et en alexandrins publié en 1849. L'action est censée se passer en 1703 dans le Gévaudan, lors des persécutions contre les Camisards²⁰...

La littérature, aussi bien que l'art, abonde de références. La recherche bibliographique informatisée permet de trouver plus facilement qu'autrefois des textes et des illustrations mettant en scène les chèvres et/ou leur environnement.

Heureusement, il reste encore le plaisir des découvertes faites au cours de voyages, de lectures ou simplement les souvenirs d'école ! La Fontaine et « Les deux chèvres », Alphonse Daudet et « La chèvre de Monsieur Seguin » seront provisoirement laissés de côté cette année, au profit de Rollinat²¹. Son court poème dépeint le caractère fantasque de l'animal avec tant de simplicité et de sympathie !

*Ma bonne chèvre limousine,
Gentille bête à l'œil humain.
J'aime à te voir sur mon chemin,
Loin de la gare et de l'usine.
Toi que ta barbe encapucine,
Tu gambades comme un gamin,
Ma bonne chèvre à l'œil humain.
Je vais à la ferme voisine,
Mais je te jure que demain,
Tu viendras croquer dans ma main,
Du sucre et du sel de cuisine,
Ma bonne chèvre limousine.*

Ainsi se clôt le deuxième chapitre de ce dossier. Nous y reviendrons sans doute une autre fois car il reste encore beaucoup de choses à dire. ■



Jean-Claude Bonnefond. Chevrier et son fils pleurant leur chèvre malade (1826). - Musée des Beaux-Arts de Lyon (Inventaire A-148), acquis en 1828. Photo Claude Razanajao. Tableau reproduit avec l'aimable autorisation du musée.



Extrait d'un dessin de Karl Girardet (1813-1871, d'après un tableau de Jacques-Alfred Van-Muyden (1818-1898)

¹⁸ Autre dénomination du cri de la chèvre (rare d'après Larousse).

¹⁹ Écrivain français 1815-1869)

²⁰ Réédité en fac-similé par Lacour en 2001. La photographie de chèvres figurant sur la couverture de cette réédition pourrait laisser croire qu'il s'agit d'un ouvrage sur l'élevage !

²¹ Maurice Rollinat (1846-1903). Poète français. George Sand, amie de la famille, fut sa première inspiratrice.